

1) Illustration © Ysop. 2) Illustration © R.Zbinden.

rétablir les harmonies physiologiques avant qu'elles ne dégèrent.

La philosophie quant à elle n'a pu trouver de voie entre l'idée «Démocritienne» se construisant par un savoir boulimique et celle d'«Epicure» qui renonçait au savoir parce que l'estimant inconciliable avec la physiologie et les sens.

Cette recherche de conciliation des trois physiques indispensables à l'homme pour se construire une morale compatible avec sa nature et en accord avec celle du vivant qui nous entoure, a laissé la place à des philosophies qui les opposent. Un des premiers à avoir morcelé l'humain, c'est bien sûr Platon qui l'a coupé en deux: d'un côté un corps peu ragoûtant et même méprisable et de l'autre un Esprit sacré, une âme.

Le comble de l'intellectologie est bien sûr Descartes qui ne percevant la vie qu'à travers son intellect, a fini par conclure «*Je pense donc je suis*». A tous les philosophes professionnels et amateurs, nous avons juste envie de leur rappeler Socrate: «*Connais-toi toi-même*».

Si nous voulons trouver quelques points de repère, la *Franc-maçonnerie* nous en propose: l'initiation est édifante, elle nous

incite à reprendre contact avec la physique de notre environnement, les voyages nous font redécouvrir les éléments de notre biosphère à l'aide de nos sens, le feu, l'air, l'eau et même le goût de la vie, son amertume. Ils recréent des relations entre nos perceptions physiologiques et nos perceptions intellectuelles. Par contre lorsque l'on considère la «Sagesse» comme une valeur apriorique, elle devient dogmatique, cela lui fait perdre son rôle de frein, de limitateur de puissance, la Force n'a plus de limite elle s'accouple sans retenue avec le démultiplicateur de puissance qu'est le binaire, elle ne sert plus qu'à fournir de la puissance à cet apriori. C'est pourquoi il semble important de remettre en lumière la morale de Jean de La Fontaine qui, à partir de circonstance, de mise en situation, de symboles animaliers, nous présente l'animal, la nature, nos actions et leurs conséquences. Ces circonstances, situations, subjectives et objectives sont l'exemple d'une morale sans absolu, riche d'expériences imaginées et imagées, porteuse de sagesse empirique.

Mais n'est-ce pas cela qui nous manque au sein de notre Ordre, Frères et Soeurs, pour rétablir ce rapport, cette relation entre notre intellect et notre physiologie? P.-E. D.

Devenez MEMBRE de SUB ROSA: (participation annuelle)

MEMBRE ACTIF 100 Frs ou 80 € – MEMBRE ou CORRESPONDANT(E) 50 Frs ou 40 €

CALENDRIER: SUB ROSA travaille dans la Tradition Initiatique, au REAA, le 3^e vendredi de chaque mois à 20h (19h45), sauf juillet, au 14 avenue Henry-Dunant à Genève (parking Plainpalais).

SUB ROSA Association Culturelle: secrétariat – 135, rue de Genève – 1226 Genève.

www.sub-rosa.ch – Contact par courriel: info@sub-rosa.ch ou uneparolecircule@sub-rosa.ch

Pour toute correspondance, veuillez joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci d'avance.

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de *Une Parole Circule* ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

LE TRANSHUMANISME EST-IL ENCORE UN HUMANISME ?

DEVONS-NOUS OEUVRER AUX PROGRÈS DE L'HUMANITÉ ET AU PERFECTIONNEMENT DE L'INDIVIDU ?... Telles sont les questions que soulèvent ce thème d'actualité qui entre en collision avec les objectifs et les aspirations des Obédiences qui ont gravé sur leur «fronton»: «La Franc-Maçonnerie Travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement de l'Humanité... ». Au profit de cette période estivale ouverte à la réflexion en pleine lumière, il est certain qu'elle peut ouvrir une meilleure compréhension des (r)évolutions technologiques fulgurantes qui bouleversent les fondements de nos Sociétés et posent les véritables défis pour l'avenir de l'Humanité ! Alors, attelons-nous à mieux saisir les tenants et les aboutissants des multiples facettes du TRANSHUMANISME... La Rédaction.

Depuis quelques années un sujet préoccupe beaucoup de monde et même tout un chacun se questionne. L'homme de la rue va l'exprimer par: «*Mais où va-t-on ?*» Les personnes de plus en plus nombreuses, qui ont une culture philosophique se posent la question: le transhumaniste est-il une forme nouvelle d'humanisme ?

Nous ne sommes plus devant des événements épars venant modifier par touches notre façon de vivre. Ce ne sont plus de simples faits de société, l'améliorant pour certains, la dégradant pour d'autres, anxigènes pour certains, enthousiasmants pour d'autres, mais un changement profond de civilisation. Ce changement est promu par un mouvement qui se veut humaniste, il se donne pour but d'améliorer la condition humaine en augmentant les capacités physiques et mentales des êtres humains, par la mise en oeuvre de toutes les avancées scientifiques et techniques. Il part du principe que l'homme est trop irrégulier dans l'effort, sujet aux maladies, physiquement imparfait, et pour comble mortel, de plus son action est par trop limitée pour être efficiente et puissante, rentable quoi. L'action de l'homme pour être efficace ne doit plus jamais se faire en dehors de la technologie, quelqu'en soient

les conséquences sur lui-même et sur la nature. L'homme d'aujourd'hui n'est pas compatible avec cette technologie, il doit être changé, il faut lui faire dépasser ses limites biologiques.

On se rend compte qu'au-delà du défi technologique, il y a là un choix de valeurs, un parti pris moral et philosophique envers l'homme et la nature. Pour certains, cette démarche ne doit être sujette à aucune remise en question sous peine de perdre sa dynamique et se voir dépasser par de moins regardants. L'avenir qui paraît donc envisageable uniquement sous l'angle du «progrès», met donc en jeu deux physiques, la première impermanente qui se construit par une relation étroite avec son milieu, et la deuxième qui désincarne l'action en la projetant hors de cet espace-temps et de ce mouvement incontrôlable qu'est la vie biosphérique. Il est toujours amusant d'entendre les spécialistes nous annoncer la catastrophe «*La disparition du soleil et donc la fin de toute vie sur terre d'ici 5 à 6 milliards d'années*». Lorsque ce type d'information est traité au coeur d'une journée trépidante, il nous est difficile de replacer cet événement «d'actualité», comme une simple information culturelle, elle devient alors une insidieuse source d'angoisse. Si

nous prenons le temps de comparer la date prévisible de cet événement à l'échelle temps de l'espèce humaine dont le début daterait d'une cinquantaine de millions d'années et dont l'espérance de vie se raccourcit à la vitesse avec laquelle il « brûle son environnement », on a affaire là à des émotions gratuites.

Poursuivons la vision transhumaniste, on constate qu'elle se fait sur la condamnation non seulement de l'homme mais également de la vie naturelle en général. Consciente de cela, elle sait qu'elle doit trouver une mythologie, une mystique et une morale donc se légitimer. Pour ce faire, les politiques, les scientifiques, les chercheurs de toutes spécialités ont créé des groupes de réflexion pour penser ces développements, et communiquer sur leurs spécialités avec au

centre de cette réflexion « L'éthique ». Toutes les technologies d'avant-garde se sont créés un relais moral: la bioéthique, l'infoéthique, la nanoéthique, la neuroéthique, la roboéthique, la technoéthique, en d'autres exemples. Au-delà de cette « morale » très spécialisée, c'est l'ensemble des actions de notre monde dit « moderne » qui passe d'humanologique à technologique. Ce changement fondamental inquiète de nombreuses personnes, par les conséquences imaginables sur la vie future de nos enfants, petits-enfants, de tous nos descendants ainsi que sur la vie des êtres vivants dans son ensemble.

Dans le cadre de réflexions qui se multiplient, de nos Obédiences, nous avons eu le privilège de rencontrer différents intellectuels, parties prenantes à divers titres de ces



Le Soleil a consommé presque la moitié de son carburant. Il ne lui reste plus que 5 milliards d'années avant que tout l'hydrogène de son cœur ne disparaisse. Son noyau sera alors composé surtout d'atomes d'hélium. Mais pour fusionner l'hélium, il faut une température beaucoup plus grande que pour brûler l'hydrogène. Le cœur du Soleil va alors se remettre à se contracter davantage pour atteindre une température 10 fois plus élevée qu'à ses tout débuts. À cette température, la combustion de l'hélium prend place et produit des éléments encore plus lourds comme le carbone et l'oxygène, en plus de l'énergie. En même temps, les parties externes du Soleil vont prendre de l'expansion jusqu'à englober Mercure, Vénus, et

peut-être même la Terre. À ce stade d'expansion, le Soleil aura un diamètre 100 fois supérieur qu'il a maintenant et sera appelé géante rouge. Il continuera alors à gonfler et expulsera ses parties externes. Cette expulsion donnera naissance à une nébuleuse planétaire. Il ne restera au Soleil plus qu'une infime masse en son cœur, mais très dense et très chaude. Cependant, cette masse sera insuffisante pour lui permettre de se contracter de nouveau. Le Soleil deviendra ainsi une naine blanche – la dernière étape de sa vie. Cette naine blanche se refroidira jusqu'à ce qu'elle s'éteigne définitivement et devienne une naine noire, et donc invisible. Extrait: Naissance, évolution et mort du Soleil de M. Thiam.



Jean de La Fontaine
(8 juillet 1621 – 13 avril 1695). Illustr. © N.C.



Emmanuel Kant
(22 avril 1724 – 12 février 1804). Illustr. © N.C.

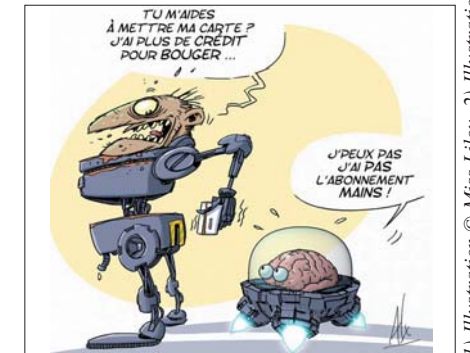
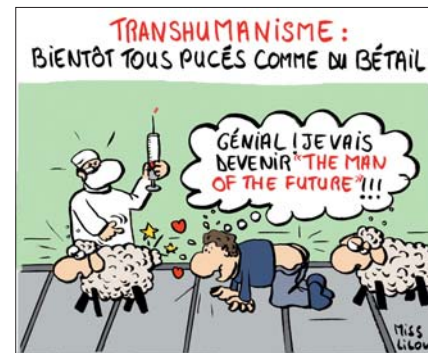
grands esprits, c'est qu'il a un apport très intéressant sur la construction de l'intellect, dans l'établissement de logiques stables. On pourrait faire le parallèle avec le GPS (*Global Positioning System*), qui se sert de points d'appui se situant en dehors de notre planète, pour connaître la situation instantanée de n'importe quel être ou objet sur notre biosphère. On garde dans ce cas un ratio, même s'il y a disproportion entre les longueurs; les ordinateurs calculent à tout moment les distances avec les objets situés. Dans le cas de la morale, la projection se fait dans des idéalités qui visent l'absolu, elles s'interdisent toute limite. Il n'y a donc plus de relation possible entre notre subjectivité et notre être physiologique.

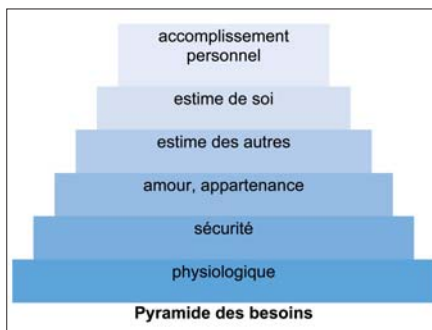
Nos amis intellectuels, tout en étant à la pointe des logiques qui mènent les actions de notre monde moderne, ne sont pas maîtres des subjectivités qui les gouvernent. La vision de l'enseignant confirme que le savoir intense ne peut que se déconnecter de la connaissance qui demande d'éprouver le savoir pour en avoir une pleine conscience. Le problème est

que le savoir se retrouve à une telle micro ou macro distance de la vie que l'épreuve ne peut être faite qu'à l'écart du vivant, confiné dans une éprouvette ou dans un anneau accélérateur de particules en dehors de la physique biosphérique.

Un problème causé par l'enseignement est la séparation du savoir en deux troncs, l'un issu des mathématiques que l'on regroupe avec la chimie, la physique et qui ont été proclamées sciences exactes, par opposition aux sciences humaines non fiables parce que souffrant de l'impermanence du vivant. Cela a donné à leurs logiques l'idée d'être les voies qui mènent à la « vérité » alors qu'il pourrait s'agir que d'une façon plus performante de projeter notre subjectivité dans une autre physique, une autre métaphysique.

Mais n'est ce pas la voie de la médecine dont le cursus emprunte cette vision « contrairement par exemple à l'ostéopathie », ce qui la rend performante pour lutter contre les maladies par les voies radicales du scalpel et des chimies, mais inappropriée pour





La Pyramide des besoins selon Abraham Maslow (1er avril 1908 – 8 juin 1970). Illustration © N.C.

biosphérique dont les caractéristiques leur permettent une adaptation, «une évolution créatrice» et pour ce faire, requiert un contact «permanent» avec leur environnement physique, ces êtres physiologiques sont devenus par leur évolution des êtres intellectologiques, c'est-à-dire des êtres conduits par les constructions de leur cerveau.

Ces constructions ou organisations ont d'abord été des troupeaux puis des hordes, des clans, des tribus, des peuples, des villages, des cités, des villes, des pays, des nations, et maintenant des Sociétés, qui non seulement réunissent les humains, mais dont les dirigeants également prennent possession de la nature. Ce sont des créations de l'intellect, qui à ce titre ne peuvent donc être régies que par les voies de l'intellect.

Cet aspect peut faire peur, ces fruits de l'intellect sont d'ordre subjectif et à ce titre encore plus éloignés des contingences de la vie humaine. Ils ne peuvent donc être qu'en plus grande difficulté encore pour garder le contact avec la physique de la vie. C'est en fait: l'aveugle qui guide la marche, le «progrès», la vie.

La «morale kantienne» en est l'esquisse, Emmanuel Kant commence par éliminer tout empirisme, c'est-à-dire tout rapport au vivant. Par ce geste, il transporte les vivants hors de leur environnement physiologique dans le monde de l'idée, donc un monde subjectif dont il sort des valeurs qui ne peuvent être que des valeurs déconnectées de la vie et auxquelles il donne un caractère universel. De ce rapport physique à la vie, il en déduit des impératifs qu'il veut catégoriques,

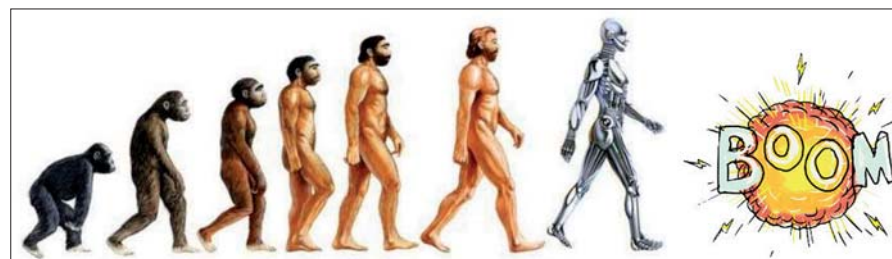
et ne peuvent donc souffrir de la moindre variation. De ces intransigeances, nous sommes appelés à tirer des devoirs chargés de régir notre vie et surtout celle des autres. En fait, par cette injonction impérative, lui aussi nous transpose dans une physique qui se place bien loin de la physique à laquelle nous appartenons, il nous coupe de nos racines et nous engage dans une gestion métaphysique de nos actions et de nos moeurs, sans garder de rationalité, de relation pour pouvoir estimer la distance entre ces physiques.

En fait Emmanuel Kant considère que tout ce qui vient de l'homme, et par extension du vivant, n'est pas digne de confiance à cause de leur impermanence et leur subjectivité. Ils ne sont pas universalisables et donc sans morale pure. Par ce biais il condamne le sujet, il le prive de l'opportunité de trouver la morale en lui-même, seul endroit où elle se trouve. Pour lui il y a des «Fins objectives», l'objectivité suprême sacralise l'objet et plus encore les processus qui les font advenir: méthodes, préceptes, articles de loi, formules mathématiques et autres deviennent chemins et instruments qui mènent à la vérité, leur réalisation devenant leur légitimation, celle de cette morale qu'il pense sans subjectivité donc pure.

Si l'on regarde bien cette objectivité pure dans l'action, elle est obtenue par une adhésion et une soumission complète au savoir qui mène à l'Objet, celle-ci ne laisse aucune place à la subjectivité qui perturbe l'action et lui fait perdre son efficacité. Contrairement à ce que l'intellectologie pense, elle ne s'est pas évaporée, elle réapparaît au moment où tous ces objets, éléments épars deviennent une réalité que tous ces actants, actionnaires, acteurs se retrouvent devant une réalisation qu'ils n'avaient jamais souhaitée ni même envisagée.

Ils sont devenus malgré eux acteurs d'un complot, celui de la puissance et de l'hyperpuissance de la science, de la technologie et autres intellectologies contre les physiques incomprises que sont la physiologie, la sensologie, l'intellectologie et leur mère: la physique biosphérique.

Arrêtons-nous là de ces influences néfastes, parce que bien sûr si Emmanuel Kant opère une telle fascination sur les



L'évolution humaine depuis son origine supposée vers sa destinée finale. © Illustration N.C.

avancées. Nous avons pu constater certaines similitudes dans leurs manières de penser la vie.

Si le choix d'une approche impersonnelle pour les deux premiers, ce n'est pas par manque de considération envers ces personnalités dont l'apport a été très important pour notre compréhension des choses. Cette approche est adoptée parce que nous ne les connaissons qu'à travers la qualité de leur intervention et que nous ne sommes pas en mesure de parler de leur métier, de leur spécialité, de leur fonctionnement professionnel et moral.

C'est donc en tant que personnes représentantes, qu'ils le veulent ou non, d'une élite présidant nos destinées que nous allons aborder la compréhension de leur message.

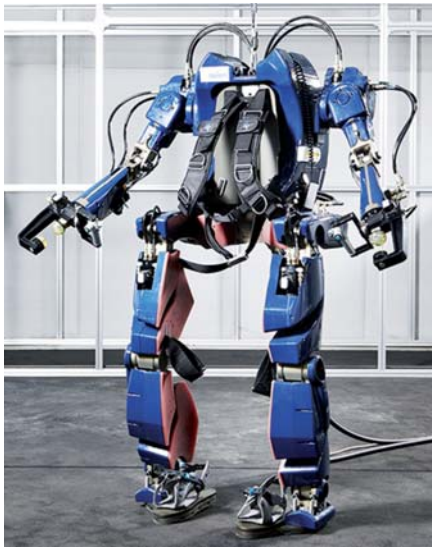
Ils ont tous pour point commun un niveau d'intelligence remarquable, ils sont tous capables de présenter la théorie la plus pointue comme une chose simple, très clairement, même pour un béotien. Une vision circulaire et projective de leur spécialité, de sa place dans la connaissance, un immense respect et même une certaine vénération de la raison, une foi inébranlable dans l'idée de progrès, une grande sincérité et le besoin de trouver «une morale», et plus encore de se sentir moral, jusqu'à peut-être, être prêts à se voir restreindre le champ des possibles.

La personne évoquée en premier est professeur dans une grande école d'ingénieur. Qui mieux qu'un professeur pour former l'homme au monde qui change ? Si l'on admet que l'idée ne peut être autre, qu'elle est irrémédiable, il n'y a plus qu'à changer l'homme. Il faut donc changer la perception qu'il a de lui-même et du monde dans lequel il vit. L'influence de enseignant dans ce domaine va au-delà d'un savoir, il transmet

son regard, sa vision tout au long de sa carrière. Ce professeur, chose originale, nous a fait un magnifique exposé des changements techniques, en parallèle avec l'évolution des idées philosophiques. Ceci l'a amené à nous faire part de la maxime des élèves ingénieurs et probablement du monde de l'ingénierie «*Tout ce qui peut être réalisé, doit être réalisé*». Ce qui donne à penser que la valeur de la chose réalisée, la performance de l'action est primordiale et doit donc primer sur ses conséquences. Il ne nous a pas dit si cela était également son opinion personnelle, mais par contre, il nous a confié que son éthique s'inspirait d'Emmanuel Kant.

Le deuxième intellectuel est spécialiste en neurobiologie, chercheur scientifique et recherchant en éthique. Il nous a fait part de certaines avancées sur le cerveau, qui permettent d'entrevoir des interventions sur nos perceptions, nos ressentis et sur les relations entre notre cerveau, notre corps et le monde extérieur. L'introduction d'émetteurs ou autres manipulations paraissent imaginables au moins techniquement. Ces démarches, aujourd'hui se font surtout par des applications consacrées à l'aide aux grands handicapés, de superbes réalisations, qui ne peuvent que nous réjouir, permettent à des parapalégiques, et même des tétrapalégiques d'actionner des machines les rendant indépendants, capables de se mouvoir, de manger, de communiquer. On peut se poser la question: est-ce bien le désintéressement, la compassion qui guident ces recherches ?

Après nous avoir éblouis par le génie des découvertes et des évolutions de la recherche sur le cerveau, il ne nous a pas caché son inquiétude quant à leurs futurs développements, en donnant quelques exemples qui font froid dans le dos et que nous avons vite



Prototype d'exosquelette développé par la firme coréenne Hyundai. Photo © Hyundai.



Exosquelette Xos (Squelette Mécanique de combat) par la firme Raytheon Sarcos. Photo © Sarcos.

oublés. La désillusion d'Einstein et de ses collègues scientifiques, lors de l'utilisation de leurs découvertes à des fins destructrices sous la forme d'une bombe atomique pourrait bien se reproduire à nouveau. Lui-même nous a dit qu'il était philosophiquement très attaché à Kant et à sa vision.

Le troisième intellectuel, rencontré dans un salon du livre, contrairement aux deux autres, le fait qu'il soit un écrivain connu et l'ouvrage en référence est facilement trouvable, autorise à le nommer, ce qui permettra à chacun de se faire une opinion en dehors de nos impressions personnelles.

Il s'agit du philosophe André Comte-Sponville. L'ouvrage est: *«Le capitalisme est-il moral ?»* Nous y trouvons les questionnements qui nous préoccupent, ceux qui concernent les principaux problèmes de la vie moderne, des limites qu'il faut apporter ou non aux sciences et à leurs applications, à la technologie, à l'économie aux pouvoirs que nous donnent les «progrès» qui modifient l'action du monde dit moderne.

Pour entreprendre cette tâche, il partage les responsabilités en «ordres pascaliens» qui ont dans l'idée, une cohérence propre et une relative indépendance. Pour Pascal les trois ordres sont: *l'ordre du corps, l'ordre de*

l'esprit ou de la raison et enfin celui *de la coeur, de la charité*. André Comte-Sponville quant à lui considère: 1) l'ordre technoscientifique, 2) l'ordre juridico-politique, 3) l'ordre moral, et 4) l'ordre éthique. Il démontre que tous ces ordres ne peuvent se limiter les uns les autres. On remarque que ce sont tous des «Ordres» construits par l'intellect, qui comme les sciences et leur éthique se proposent de régir la vie. Ils sont soumis à la raison, mais plus encore aux puissances, aux forces, et comme tout le monde le sait depuis Jean de La Fontaine, *«la raison du plus fort est toujours la meilleure»*. Ce qui bien sûr inclut la morale, et en cela et en bien d'autres choses, il a lui aussi la morale kantienne comme référence.

Tous ces modes sont en fait des puissances intellectuelles que l'on aimerait voir se limiter entre elles, mais il manque pour cela de l'élément commun à leur logique qui puisse servir de référence pour une morale acceptable par chacun d'eux. De plus, en affirmant leurs logiques ils s'imposent également dépositaire de la vérité, de leur vérité. Son approche aboutit à une «non morale», une sorte de cloaque, l'«amoral». A partir du moment où le fait de vouloir contrôler la puissance est ridicule,

comprendre le moment où la Force démultipliée devient puissance et se projette dans des univers sans vie où plus aucune philosophie ni sagesse n'est pensable, elle se trouve dépossédée de toute rationalité. L'humain peut se saouler de puissance, même si celle-ci n'est que circonstancielle et momentanée.

En revenant aux modes, on constate que leur point commun est de se projeter dans des valeurs métaphysiques, terme pris dans le sens littéral, c'est-à-dire dans des valeurs physiques qui vont bien au-delà de celles de la physique à laquelle nous appartenons.

Lorsque nous parlons de règles morales, de règles éthiques, de règles de vie, comment est-il possible de prendre pour référence une physique autre que la physique des êtres vivants ? Cette physique a pour caractéristiques principales l'impermanence et l'innombrable multiplicité de ses causes. Les «sans cela nous ne serions pas là» d'Hubert Reeves en sont une idée incontournable, à laquelle nous pouvons ajouter les «sans cela» nous ne serions pas comme cela. Tous ces «sans cela» réunis représentent des milliards de causes, de contingences, de phénomènes impermanents dont nous ne pouvons en percevoir que très peu et c'est tout ce mouvant, incompréhensible que l'on appelle «Vie» et dont nous humains faisons partie.

Question: si l'on accepte cette définition de la vie biosphérique et des êtres vivants, ne rejoignons-nous pas là cette fameuse mythologie grecque dans laquelle la terre est notre mère appelée «Gé», qui était également déesse de la vie ? Si nous affirmons: Dieu, peut-il être autre que celui de Spinoza pour qui *«Si Dieu est tout, la nature est tout, donc la Nature est Dieu»* ?

- Avec toutes ces contingences physiques, comment affirmer éthiquement que nous sommes libres d'action à son égard ?
- Peut-on affirmer qu'il y a dans le monde dont nous faisons physiquement partie une vérité absolue ? Est-il sérieux de prétendre la découvrir ?
- L'idée même d'égalité impliquerait que tous les humains ont les mêmes contingences. N'importe quel humain raisonnable et sincère conviendra que notre physiologie génétiquement différente pour tout individu, ne subit pas les mêmes contraintes si nous

vivons au Groenland, au Sahara, dans les montagnes du Tibet, à Paris sur les bords de Seine, à Lyon ou Genève sur les bords du Rhône etc... On peut rajouter des causes, des contingences à souhait.

Cette incompréhension générale que l'intelligence a du monde, Henri Bergson nous en révèle les causes dans *«L'évolution créatrice»*. Il démontre que l'intellect se sert des sens pour percevoir les objets, en prendre conscience. Il le fait entre autres par les yeux, relais primordial, dont il sort une suite d'images. Lorsque l'objet est fixe, il peut l'observer, le décrire lui faire subir toutes les techniques dont la science se sert pour connaître. Pour ce qui est des êtres vivants et de la vie en général, il doit en arrêter le mouvement, et pour cela les couper, les disséquer en éléments fixes, qui ne sont plus alors que des éléments sans vie, des parties de cadavre. C'est ce qui a permis à la médecine de comprendre le corps humain, son fonctionnement, dans une perception «mécanique» de la vie.

Le problème est que, aussi petit que l'on décompose les éléments, on ne peut les recomposer sans les dénaturer. Ajouter ces milliards de cellules toutes semblables mais également toutes différentes qui sont devenues des éléments morts ne permettra pas de reconstituer cette vie éteinte telle qu'elle était avec toute sa richesse et sa complexité ainsi que toutes ses interactions spécifiques à sa nature unique, cette expression ne sera plus. Ce qui prouve bien que le principe d'impermanence disqualifie la perception de l'intellect.

Partant de ces constatations, on se retrouve avec d'une part, une physiologie qui est une physique à part entière, possédant ses caractéristiques propres à sa nature, un mode de perception, une expression qui englobe tout ce qui fait perdurer la vie: énergétisations, reproduction, gestion de l'ensemble de ses fonctions et des relations avec l'environnement. Tout ceci implique une forme de mémoire, d'intelligence et même de conscience, Abraham Maslow allait jusqu'à parler de spiritualité naissante.

Au milieu des humains impermanents, composites, êtres physiologiques et qui à ce titre ont besoin d'un environnement